

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Aquitaine | 2009

Le Bugue – Grotte Mykolas

Patrice Courtaud et Antoine Chanceler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3987>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Patrice Courtaud et Antoine Chanceler, « Le Bugue – Grotte Mykolas », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3987>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Bugue – Grotte Mykolas

Patrice Courtaud et Antoine Chancerel

Date de l'opération : 2009 (FP)

- 1 Pour la troisième année consécutive, la fouille programmée de cette grotte sépulcrale néolithique a apporté de nouveaux éléments qui permettent d'avoir une meilleure idée de la configuration de la cavité à l'époque de son utilisation. Elle comportait une entrée aisée d'à peu près 1 m de hauteur, même si, depuis, elle s'est trouvée totalement comblée par un amoncellement d'argile et de plaquettes calcaires. Cette entrée est séparée du conduit karstique proprement dit par une étroiture dessinée par une concrétion calcitique qui ménage une sorte de vestibule de 1 m à 2 m de longueur. La partie interne de la grotte se développe, elle, sur une cinquantaine de mètres pour une largeur moyenne de 1,50 m et une hauteur de 0,50 m à 0,80 m. Les dépôts funéraires s'étendent sur les neuf premiers mètres après l'étréture avec une zone dense entre trois et sept mètres.
- 2 Leur fouille fait apparaître une répartition spatiale en partie commandée par des phénomènes de retrait-gonflement des argiles qui composent le *substratum*. Ceux-ci sont responsables en effet de fissures le long de parois latérales où se sont concentrés et orientés les ossements. Cette répartition préférentielle des os peut être due aux passages des hommes du Néolithique, autant qu'à celui des animaux cavernicoles, en particulier les blaireaux dont la litière épaisse témoigne de l'intensité du séjour. Elle est particulièrement nette dans les carrés presque entièrement fouillés. Ces derniers laissent entrevoir la présence d'un dallage. La répartition des fragments d'un unique gros vase en sac muni d'anses en ruban et des objets en pierres diffère nettement. Elle couvre toute la surface du conduit et montre une partition entre la zone dense en os où figurent une hache polie, un sphéroïde et des flèches tranchantes à retouches abruptes des bords, et la zone proche de l'entrée où ne figurent que des couteaux à dos, des lames brutes et quelques perles discoïdes. Les dentales proviennent tous en revanche de la bordure profonde de la zone à os. Si cette répartition semble avoir une certaine pertinence, pour le moment aucune connexion anatomique ni aucune vraie proximité anatomique n'a été relevée. Comme c'est fréquemment le cas dans les sépultures collectives, les restes humains gisent ici en grand désordre et se caractérisent par la « désindividualisation »

des sujets. L'ensemble sépulcral témoigne cependant d'un dépôt primaire et compte dix sujets. Il est daté par plusieurs ^{14}C du Néolithique moyen dans une fourchette serrée autour de 4 000 BP.

- 3 Le recouvrement des restes humains, limité en volume, comporte nombre de plaquettes et de cailloux calcaires. Ceux-ci disparaissent brutalement en même temps que les vestiges et cette association stricte signale leur incorporation volontaire dans le conduit. L'origine de la fraction argileuse, en revanche, n'est pas encore départagée entre apports naturels et apports volontaires. La question de la protection éventuelle des restes humains dans ce lieu ouvert naturellement reste de ce fait posée. L'absence de toute autre utilisation après l'arrêt des dépôts funéraires au Néolithique moyen suppose en effet un mode de confinement du sépulcre soit par recouvrement de la couche soit par obturation complète du conduit. C'est la raison pour laquelle une attention extrême sera portée à la fouille à venir de tout le secteur avant de la grotte.
- 4 (Fig. n°1 : Sphéroïde en pierre dure)
- 5 Chancerel Antoine et Courtaud Patrice

ANNEXES

Fig. n°1 : Sphéroïde en pierre dure



Auteur(s) : Jugie, P. Crédits : MNPE, dist. RMN, cliché P. Jugie (2009)

INDEX

Index chronologique : Néolithique moyen

Index géographique : Aquitaine, Dordogne (24), Bugue

Thèmes : vase de pierre

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

PATRICE COURTAUD

SUP

ANTOINE CHANCEREL

MCC